Avril 1910. N° 6.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

76, rue de Rennes, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) **5** fr. Étranger (un an) **6** fr.

Le numéro : **0** fr. **50**

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE DE PARACELSE

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une introduction, et une préface par le Docteur Marc Haven ; texte latin en regard de la traduction. Un volume grand in-8 raisin, tiré sur beau papier ; enrichi de 100 gravures de talismans, figures cabalistiques, tableaux astrologiques, etc., dans le texte, et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.
Prix . . . . **10 fr.**

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis si longtemps, de l'œuvre capitale du célèbre hermétiste **Paracelse**, est un événement important pour le monde occultiste et médical.

En effet, l'**Archidoxe magique**, consacré tout spécialement à *l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme*, était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyenageuse et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative.

Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte, encouragé par la perspective souriante du succès futur de son œuvre, pour mener à bien une semblable entreprise.

Combien de médecins, rebutés d'avoir demandé en vain à la méthode exotérique le moyen de guérir les maladies dites incurables, auraient pu, en ayant entre les mains les merveilleux secrets de **Paracelse**, obtenir des résultats aussi extraordinaires qu'imprévus.

Ces secrets sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré !

Mais l'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi, avec toute la clarté désirable, de la grande science des *Talismans*, restée si obscure encore à l'heure actuelle malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question et qui sont à peu près nuls pour la pratique. **Paracelse**, envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman, donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (*avec figures à l'appui*), et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans.

Malheureusement, il est encore d'autres secrets non moins efficaces que contient l'**Archidoxe magique** et sur lesquels **Paracelse** aurait dû laisser le voile — telle la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers.

Quant à ce qui est de l'*Astrologie*, de l'*Alchimie* et de la *Kabbale*, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'*Hermétisme* et de *Haute Magie* supérieur en tous points aux meilleurs travaux parus jusqu'à ce jour.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs qu'il possédait, **Paracelse** ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux. Il eut à son époque une foule de défenseurs frénétiques et d'ennemis acharnés et son nom seul soulevait de violentes querelles.

Ajoutons que l'ouvrage de **LENAIN**, « **La Science Cabalistique** », que vient de rééditer la **Librairie du Merveilleux**, complète admirablement l'œuvre de **Paracelse** pour la théorie, de sorte que ceux qui possèdent déjà le premier pourront en y joignant le second, former un tout complet qui peut mener à l'*Adeptat*.

LE VÉRITABLE ALMANACH ASTROLOGIQUE

D'après les fidèles traditions et les données exactes de la science (avec éphémérides)

PREMIÈRE ANNÉE 1910

Par F. Ch. BARLET

Comprenant : — Des prévisions sur les événements généraux de tout genre (Santé, Affaires, mouvements politiques et sociaux, Accidents, etc.).

— Horoscopes des Souverains de l'Europe et du MINISTÈRE.

En outre : — Exposé complet d'un procédé pratique et simple permettant à tout le monde de dresser un horoscope, *selon la méthode classique*. — Tables et documents astronomiques nécessaires à cet effet, pour l'année 1910.

— Et divers articles sur des sujets analogues.

Un volume in-16, format de poche, de 100 pages de petit texte : couverture illustrée représentant la Rose ✝ Croix dans ses rapports avec les éléments, les planètes et le zodiaque. Prix, franco. **2 fr 30**

L'utilité d'un almanach de ce genre se faisait vivement sentir depuis longtemps. Déjà l'Angleterre possède deux publications analogues : les Ephémérides de Raphaël et de Zadkiel, rédigées naturellement en anglais, et jouissant malgré cela d'une certaine vogue en Europe.

L'éminent astrologue et occultiste, bien connu et hautement apprécié pour ses travaux de tout premier ordre, F. CH. BARLET, a voulu que la France possédât aussi un almanach à la fois sérieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la « *Connaissance des Temps* », ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas des notions d'astronomie suffisantes.

Mais cette innovation n'est pas la seule réalisée par notre almanach.

Quantité de travaux ont été publiés sur l'Astrologie ; malheureusement, aucun d'eux n'a donné les moyens clairs et pratiques de dresser un horoscope ; toujours l'étudiant s'y est heurté à des difficultés matérielles impossibles à vaincre, et provenant la plupart des obscurités des systèmes et des méthodes. C'est à quoi le maître Barlet a voulu remédier, et, avec la compétence qu'on lui connaît, il a donné toutes les règles nécessaires et la manière précise et simple de dresser un horoscope d'après la vraie méthode généthliaque, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'ici.

Mais bien d'autres surprises sont encore reservées au lecteur. L'Horoscope du Ministère français, nouvellement constitué, avec toutes les phases politiques qu'il doit traverser, ses fluctuations, sa bonne et mauvaise fortune, les événements heureux ou malheureux consécutifs à l'exercice du pouvoir, constituent une tentative qui pourra sembler hardie, mais qui n'est qu'une nouvelle démonstration du grand savoir ès sciences divines de Ch. Barlet. Aucune ambiguïté du reste dans ses pronostics. L'éminent astrologue a une foi absolue dans son art et ne craint pas le démenti des faits. Suivant ses prévisions, l'année 1910 verra une forte poussée de la démocratie, une sorte de triomphe du quatrième Etat. A ce point de vue, l'horoscope des divers Souverains de l'Europe, qu'on trouvera aussi dans notre almanach, ne sera pas l'innovation la moins sensationnelle.

D'autres articles, non moins intéressants, compléteront parfaitement cette publication sérieuse, qui paraîtra désormais chaque année, et à laquelle est certainement destiné un avenir souriant.

Ajoutons que notre almanach remplace en français les Ephémérides de Raphael et de Zadkiel et vient répondre ainsi à un grand nombre de désiderata.

[illegible] N°

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef
MARNÈS

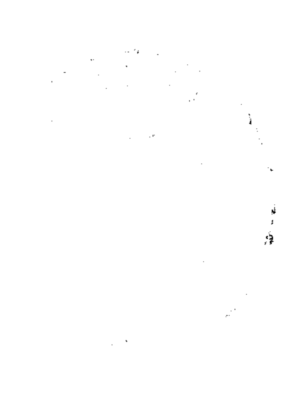
Secrétaire de la Rédaction
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (6e)
[illegible]

[illegible]

L'ORTHODOXIE MAÇONNIQUE

[illegible]



doxe, doive s'enfermer dans un formalisme étroit, que le rituélisme doive être quelque chose d'absolument immuable, auquel on ne puisse rien ajouter ni retrancher sans se rendre coupable d'une sorte de sacrilège ; ce serait faire preuve d'un dogmatisme qui est tout à fait étranger et même contraire à l'esprit maçonnique. La Tradition n'est nullement exclusive de l'évolution et du progrès ; les rituels peuvent et doivent donc se modifier toutes les fois que cela est nécessaire, pour s'adapter aux conditions variables de temps et de lieu, mais, bien entendu, dans la mesure seulement où les modifications ne touchent à aucun point essentiel. Les changements dans les détails du rituel importent peu, pourvu que l'enseignement initiatique qui s'en dégage n'en subisse aucune altération ; et la multiplicité des Rites n'aurait pas de graves inconvénients, peut-être même aurait-elle certains avantages, si malheureusement elle n'avait pas trop souvent pour effet, en servant de prétexte à de fâcheuses dissensions entre Obédiences rivales, de compromettre l'unité, idéale si l'on veut, mais réelle pourtant, de la Maçonnerie universelle.

Ce qui est regrettable surtout, c'est d'avoir trop souvent à constater, chez un grand nombre de Maçons, l'ignorance complète du symbolisme et de son interprétation ésotérique, l'abandon des études initiatiques, sans lesquelles le rituélisme n'est plus qu'un ensemble de cérémonies vides de sens, comme dans les religions exotériques. Il y a aujourd'hui à ce point de vue, particulièrement en France et en Italie, des négligences vraiment impardonnables ; nous pouvons citer comme exemple celle que commettent les Maîtres qui renoncent au port du tablier, alors que pourtant, comme l'a si bien montré récemment le T.·. Ill.·. F.·. Dr Blatin, dans une communication qui doit être encore présente à la mémoire de tous les FF.·., ce tablier est le véritable habillement du Maçon, tandis que le cordon n'est que son décor. Une chose plus grave encore, c'est la suppression ou la simplification exagérée des épreuves initiatiques, et leur remplacement par l'énonciation de formules vagues et à peu près insignifiantes; et, à ce propos, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les quelques lignes suivantes, qui nous donnent en même temps une définition générale du symbolisme que nous pouvons considérer comme parfaitement exacte : « Le Symbolisme maçonnique est la forme sensible d'une synthèse philosophique d'ordre transcendant ou abstrait. Les conceptions que représentent les Symboles de la Maçonnerie ne peuvent donner lieu à aucun enseignement dogmatique ; elles échappent aux formules concrètes du langage parlé et ne se laissent point traduire par des mots. Ce sont, comme on dit très justement, des Mystères qui se dérobent à la curiosité profane, c'est-à-dire des Vérités que l'esprit ne peut saisir qu'après y avoir été judicieusement préparé. La préparation à l'intelligence des Mystères est allégoriquement mise en scène dans les initiations maçonniques par les épreuves des trois grades fondamentaux de l'Ordre. Contrairement à ce qu'on s'est imaginé, ces épreuves n'ont aucunement pour objet de faire ressortir le courage ou les qualités morales du récipiendaire ; elles figurent un enseignement que le penseur devra discerner, puis méditer au cours de toute sa carrière d'Initié. » (*Rituel interprétatif pour le Grade d'Apprenti*, rédigé par le Groupe Maçonnique d'Etudes Initiatiques, 1893.)

On voit par là que l'orthodoxie maçonnique, telle que nous l'avons définie, est liée à l'ensemble du symbolisme envisagé comme un tout harmonique et complet, et non exclusivement à tel ou tel symbole particulier, ou même à une formule telle que A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L.·. U.·., dont on a voulu parfois faire une caractéristique de la Maçonnerie régulière, comme si elle pouvait constituer à elle seule une condition nécessaire et suffisante de régularité, et dont la suppression, depuis 1877, a été si souvent reprochée à la Maçonnerie française. Nous profiterons de cette occasion pour protester hautement contre une campagne encore plus ridicule qu'odieuse, menée depuis quelque temps contre cette dernière, en France même, au nom d'un prétendu spiritualisme qui n'a que faire en cette circonstance, par certaines gens qui se parent de qualités maçonniques plus que douteuses ; si ces gens, à qui nous ne voulons pas faire l'honneur de les nommer, croient que leurs procédés assureront la réussite de la pseudo-Maçonnerie qu'ils essayent vainement de lancer sous des étiquettes variées, ils se trompent étrangement.

Nous ne voulons pas traiter ici, du moins pour le moment, la question du G.·. A.·. de l'U.·., qui a d'ailleurs été étudiée, à divers points de vue, par de plus autorisés que nous. Cette question a même fait, dans les derniers numéros de *L'Acacia*, l'objet d'une discussion fort intéressante entre les FF.·. Oswald Wirth et Ch.-M. Limousin ; malheureusement, cette discussion a été interrompue par la mort de ce dernier, mort qui fut un deuil pour la Maçonnerie tout entière. Quoi qu'il en soit, nous dirons seulement que le symbole du G.·. A.·. de l'U.·. n'est point l'expression d'un dogme, et que, s'il est compris comme il doit l'être, il peut être accepté par tous les Maçons, sans distinction d'opinions philosophiques, car cela n'implique nullement de leur part la reconnaissance de l'existence d'un Dieu quelconque, comme on l'a cru trop souvent. Il est regrettable que la Maçonnerie française se soit méprise à ce sujet, mais il est juste de reconnaître qu'elle n'a fait en cela que partager une erreur assez générale ; si l'on parvient à dissiper cette confusion, tous les Maçons comprendront que, au lieu de supprimer le G.·. A.·. de l'U.·., il faut, comme le dit le F.·. Oswald Wirth, aux conclusions duquel nous adhérons entièrement, chercher à s'en faire une idée rationnelle, et le traiter en cela comme tous les autres symboles initiatiques.

Nous pouvons espérer qu'un jour viendra, et qu'il n'est pas loin, où l'accord s'établira définitivement sur les principes fondamentaux de la Maçonnerie et sur les points essentiels de la doctrine traditionnelle. Toutes les branches de la Maçonnerie universelle reviendront alors à la véritable orthodoxie, dont certaines d'entre elles se sont quelque peu écartées, et toutes s'uniront enfin pour travailler à la réalisation du Grand Œuvre, qui est l'accomplissement intégral du Progrès dans tous les domaines de l'activité humaine.

T PALINGÉNIUS.

DISCOURS SUR L'ORIGINE DES INITIATIONS

prononcé par le F.·. Jules Doinel en ten.·. du second degré au sein de la R.·. L.·. Les Adeptes d'Isis-Montyon, *à l'Or.·. d'Orléans.*

T.·. C.·. Vén.·. et vous tous mes FF.·.,

1° *Origine des Initiations.* — Il est de mon office de rappeler à ce Resp.·. At.·. les origines hiératiques de la Franc-Maçonnerie. Je l'ai fait naguère à l'occasion de l'établissement de cette Loge. J'ai développé devant vous le symbolisme du nom de notre patronne mystérieuse, la déesse Isis.

Aujourd'hui, je vous dirai quelques mots sur l'origine des initiations maçonniques.

Les Chaldéens d'Assyrie connaissaient nos mystères. Ils avaient la notion très précise de la hiérarchie des grades, et ils parlaient la langue symbolique. Avant l'an du monde 2266, à l'heure où le soleil de l'équinoxe entrait dans la constellation du Bélier, ils avaient déjà établi les fondements de notre auguste institution.

La Chaldée adorait la Triade. La Chaldée confessait que le Monde était une émanation de la triple évolution divine. Ils distinguaient le monde physique ou la Nature, le monde intelligible ou l'Esprit, le monde affectif ou le Cœur. Ces trois mondes ne faisaient qu'un seul dieu : le Mouvement !

A la base de son enseignement secret, la Chaldée mit le dogme de la descente et de l'ascension des âmes. L'initiation apprenait aux mystes comment les âmes, après être descendues sur la terre, séduites par l'attrait des formes, s'unissent à la matière, en souffrent, s'y trouvent enchaînées, et aussi comment elles parviennent à s'en dégager, à recouvrer leur liberté, et à remonter vers leur source.

Pour remonter à cette source, l'âme devait subir une triple purification : celle de la pensée, celle de la parole, celle de l'action. Les mystères conduisaient à cette triple voie, au moyen des Épreuves, et au moyen des Grades, sous le voile de la langue des Symboles.

La porte des *Loges* s'ouvrait à tous, riches ou pauvres, nobles ou roturiers, hommes ou femmes. Les Loges étaient androgynes, souvent présidées par des archi-prêtresses. Vous voyez que, bien avant le Christianisme, les femmes étaient émancipées et honorées par les Mystères anciens.

La doctrine se propageait oralement. Seuls, les monuments figurés ont pu livrer le secret des Épreuves.

On exigeait des néophytes, de l'un et de l'autre sexe, une conduite irréprochable. La grotte ou Loge, alors comme aujourd'hui parmi nous, représentait le monde, le *Cosmos*. On y plaçait comme décorations les signes des éléments et des régions célestes.

Le Bactrien Zoroastre reçut la tradition des Mystères de la bouche des Mages Chaldéens, et l'emporta chez les Perses au temps des rois Achéménides.

Ces mystères sont connus sous le nom de mystères de Mithra. Mithra, c'est le soleil.

2° *Épreuves et Grades.* — On comptait trois classes d'Épreuves : les physiques, les intellectuelles, les morales. On les divisait en deux séries : 1° la Catabase ou descente ; 2° l'Anabase ou ascension.

Les épreuves physiques avaient lieu au moyen des quatre éléments : l'eau, le feu, la terre et l'air.

Les épreuves étaient subies dans les grottes ou Loges. On leur assignait des salles distinctes. Un bas-relief de l'atlas Lajard, planche 94ᵉ, nous montre une masse d'eau et une masse de feu.

Ces épreuves variaient avec les grades. Ce n'est qu'après les avoir traversées victorieusement que le Néophyte était admis à l'initiation.

La condition première de l'initiation était le serment du silence. Le myste que l'on initiait recevait un mot de passe qui était celui-ci : « combattre et vaincre ».

Le but de l'initiation était de devenir pur, savant et saint comme Mithra. Chaque grade nouveau marquait un nouveau pas dans la carrière. L'erreur, le mal, étaient figurés par des animaux. L'animal représentait la matière dans son opposition avec l'esprit.

Il y avait deux séries de grades : les grades de la Catabase ou descente, les grades de l'Anabase ou ascension. Chaque série comprenait six grades, en tout douze qui correspondaient aux douze stations du soleil. Entrons dans le détail de ces grades qui constituaient les petits et les grands mystères.

Grades de la Catabase (3 grades terrestres). Premier grade, ou grade du Soldat. On offre à l'initié une couronne placée sur un glaive. On veut lui poser la couronne sur la tête. Il refuse et la jette derrière lui en disant : « Mithra est ma couronne. » Il est reconnu soldat de Mithra, et on marque son front du cachet de ce dieu. Ce grade correspond à notre grade d'Apprenti.

Second grade, ou grade de Bromios (Taureau). Le myste, vainqueur du taureau, le frappe du glaive. Il revêt alors un costume chargé des emblèmes de cet animal. Le Taureau était le symbole de l'eau ou principe humide. Ce grade correspond à notre grade de Compagnon.

Troisième grade, ou grade du Lion. Le lion symbolisait le feu ou principe igné et l'union de l'âme avec ce principe. L'initié, debout et à pied, combat contre un lion dressé et le poignarde. On le revêtait d'un costume moitié homme et femme. Ce grade correspond à notre grade de Maître.

Grades de la Catabase (3 grades aériens). Quatrième grade (1ᵉʳ grade aérien), ou grade du Vautour. Ce grade symbolise le séjour de l'âme dans la région de l'air. L'initié luttait contre un vautour. Ce grade correspond au Maître Secret.

Cinquième grade (2ᵉ aérien), ou grade de l'Autruche. Il symbolisait la vie nouvelle par l'exercice de la Justice. Ce grade correspond au Maître Elu.

Sixième grade (3ᵉ aérien), ou grade du Corax (Corbeau). Il symbolisait la

connaissance de l'avenir, l'affranchissement de l'âme, et la rupture des derniers liens qui la rattachaient à la matière. Ce grade correspond au 18e ou grade de Rose-Croix.

Grades de l'Anabase (trois grades solaires). Septième grade (premier grade solaire), ou grade du Griffon. Déjà l'initié n'appartient plus à la terre, il a traversé l'eau (grade du Taureau), le feu (grade du Lion), l'air (grade du Vautour). Il entre maintenant dans le ciel mobile et va franchir le pont symbolique défendu par le griffon. Ce grade correspond au Prince du Liban-Royal-Hache.

Huitième grade (2e solaire), ou grade de Persès. L'initié, vainqueur du griffon, franchit l'échelle divine à sept degrés, de plomb, d'étain, d'airain, de fer, d'airain et d'or mélangés, d'argent et d'or, qui figure les sept planètes. Il combat contre la Lune qui prend la forme d'une biche, et en reçoit une palme triomphale. Cette palme, c'est l'acacia d'Hiram. Victorieux, il arrive sur le seuil du Soleil. Ce grade correspond au Souverain Commandeur du Temple.

Neuvième grade (3e solaire), ou grade du Soleil Lumineux. L'initié, vainqueur du Soleil, frappe aux portes du ciel immobile. Ce grade correspond au grade de Chevalier Kadosch.

Grades de l'Anabase (trois grades d'Apothéose). Dixième grade (1er d'Apothéose), ou Père-Aigle. L'initié prend le nom d'Invincible. Il pénètre dans le séjour des dieux. Il connaît le Bien et le Mal. L'aigle est le symbole de la divinité. Ce grade correspond à notre Souverain Prince du Royal Secret.

Onzième grade (2e d'Apothéose), ou Père-Epervier. L'initié possède la Science absolue. Mais il est encore une personne. Il va s'abîmer dans le Tout. Il s'arrête sur le bord vertigineux de l'Absolu. Ce grade correspond à celui de Sublime Mage.

Douzième grade (3e d'Apothéose), ou Père des Pères. L'initié, délivré de la personnalité, entre dans la lumière invisible d'où partent les émanations des esprits et des corps. Il est devenu dieu lui-même. Ce grade correspond à celui de 33e ou à celui de Sublime Maître de l'Anneau Lumineux.

La série des grades est close.

Votre âge, TT.·. CC.·. FF.·., ne me permet pas de développer les dix derniers grades. La circonstance solennelle qui nous rassemble dans cette tenue où nous venons de vous conférer le grade de Compagnon, m'engage à vous exposer les idées et les symboles que comporte ce degré hiérarchique de la Franc-Maçonnerie.

Vous êtes maintenant Compagnons. Dans les mystères de Mithra, vous seriez Bromios, c'est-à-dire Taureaux.

Vous venez de passer de la perpendiculaire au niveau, de la colonne J.·. à la colonne B.·., du nombre 3 au nombre 5. Vous prenez place sous l'Etoile Flamboyante à cinq pointes, le Pentagramme du vieux magisme. Enfin, vous faites le premier pas dans le sanctuaire intérieur, et vous avez droit aux premiers enseignements de la Doctrine Esotérique.

Le second grade, c'est le triomphe de l'Homme sur le Taureau. Or, vous avez vu que, dans les anciens mystères, le Taureau signifiait le Principe Humide, l'eau, c'est-à-dire le changement, la mobilité.

C'est ici le moment de vous apprendre l'un des plus précieux secrets de la philosophie. Écoutez-moi.

Le Compagnon Mithriaque, comme le Compagnon hindou, comme le Compagnon français, ne croit plus à un Dieu fait à l'image de l'homme. Il professe l'existence d'une loi unique qui a pour expression la Parole, le Logos de Platon, le Verbe Johannique, le mouvement qui régit ce vaste Univers. Cette loi unique, il l'appelle *Brahma* dans les Indes; *Mithra* chez les Chaldéens et les Perses, le *Grand Architecte* parmi nous. Il sait que tout se transforme, mais que rien de ce qui se transforme ne se perd. Il se transforme donc lui-même comme le reste des êtres. Peut-être s'est-il transformé déjà, et sa forme actuelle n'est-elle qu'une étape dans son éternelle évolution.

Il croit que ces mondes brillants qui sèment l'immensité et qui se balancent glorieusement sur nos têtes, sont innombrables et innombrés, qu'ils constituent l'Océan inépuisable de l'Etre, qu'ils émanent, comme le nôtre, du sein fécond de Brahma et qu'ils y rentrent pour en émaner encore, et ainsi éternellement, sans repos, sans fatigue, sous la loi de mouvement de la matière animée par la force inépuisable.

Les voyages symboliques que le Compagnon a faits dans l'intérieur du temple, sont l'emblème de la transformation universelle. Dans le premier voyage, il a porté le maillet et le ciseau. Le maillet, c'est le travail qui ennoblit, et le ciseau, c'est la douleur qui polit et façonne l'âme humaine comme le ciseau du sculpteur polit et façonne le marbre qui doit devenir un chef-d'œuvre. Dans le deuxième voyage, il a manié le compas et la règle. Le compas, c'est la pensée qui embrasse l'Univers dans son centre immense. La règle, c'est la raison qui tire des conclusions générales des recherches analytiques, et qui fonde ainsi la science idéale sur les fondements de l'expérimentation naturelle.

Dans le troisième voyage, il a reçu la pince et encore la règle. La pince, c'est la volonté qui soulève les obstacles. La règle, c'est encore la raison dirigeant les manifestations et l'exercice de la volonté. Dans le quatrième voyage, il a tenu l'équerre et la règle encore. L'équerre, c'est la Justice se manifestant par l'Égalité. La règle, c'est toujours la raison qui fait aimer et rechercher la Justice.Dans le cinquième voyage, enfin, il n'a reçu aucun outil. C'est que maintenant il est libre et qu'il a franchi la dernière transformation pour entrer dans l'absorption finale, dans le repos de la matière que les Hindous ont appelé le Nirvâna.

La douleur est éteinte, l'épreuve est terminée. L'homme est sur le point d'être dieu, c'est-à-dire de ne plus souffrir et de ne plus penser, mais d'être lui-même la pensée universelle, la vie universelle, le mouvement universel, Brahma lui-même, Mithra lui-même, enfin Dieu lui-même dont il est une partie intégrante. Écoutez la parole autorisée d'une haute initiée anglaise, Mme Kingsford : « Qu'ils soient Grecs, Hermétiques, Védântistes, Chrétiens, les mystères sont au fond une seule et même chose ; cette chose est l'interprétation des hiéroglyphes de la Nature, écrits pour nous dans les cieux, sur la mer, sur la terre ; peints pour nous dans les brillants tableaux du jour et de la nuit, du coucher du soleil à l'aurore ; dressés dans le galbe

harmonieux de la fleur, dans le germe, dans-les cellules végétales et animales, dans les ravissants phénomènes des cycles planétaires, du système solaire et des révolutions astrales. »

TT.·. CC.·. FF.·., vous êtes maintenant sur le seuil de la Chambre des Maîtres ; je m'arrête avec vous sur ce seuil redoutable. Encore quelques mois, et vous connaîtrez le secret maçonnique. Aujourd'hui, contemplez cette pierre brute ; elle vous dira dans son langage symbolique que c'est la société profane qu'il faut travailler à dégrossir, à tailler, en lui enlevant, avec le maillet de la science, ses imperfections, ses vices et ses erreurs. Marchez avec un pieux respect sur ce pavé de mosaïque ; ses couleurs et ses grandeurs différentes nous représentent l'union qui doit régner entre les Compagnons, malgré la divergence de leur caractère et de leurs opinions. Saisissez cette houppe dentelée ; c'est l'emblème de la force secrète qui nous unit les uns aux autres sur les deux hémisphères. Regardez ce soleil, c'est la force qui anime le monde ; cette lune, l'amour qui le fait mouvoir ; c'est l'emblème sacré de la femme dont vous devez être le soleil lumineux et réchauffant. Aimez la femme ! Elle est l'abrégé de la Nature, et le principe divin sort de ses pures et tendres entrailles. Enfin, regardez à l'Orient le Maître de la Loge. Il représente le triomphe de la Vérité. Comme l'aurore sort des bras du crépuscule, il sort des profondeurs du moyen âge, il apporte la délivrance, il apporte la Lumière, il apporte la Liberté. Et les Compagnons Maçons sont les ouvriers de la Liberté. A l'œuvre donc par la parole, par le livre, par la pensée, par l'action ! A l'œuvre pour l'Humanité ! A l'œuvre pour la Patrie ! A l'œuvre pour la République, cette ouvrière sublime et méconnue de la Patrie et de l'Humanité !

Vivat ! Vivat ! Vivat ! et Semper Vivat !

JULES DOINEL.·.

REMARQUES
SUR LA NOTATION MATHÉMATIQUE

Les mathématiciens modernes, du moins ceux qui s'en tiennent aux données de la science officielle, semblent ignorer presque complètement ce qu'est le nombre ; ils réduisent toutes les mathématiques au calcul, ils remplacent le nombre par le chiffre, qui n'en est en réalité que le vêtement ; nous disons le vêtement, et non pas même le corps, car c'est la forme géométrique qui est le véritable corps du nombre, et les savants dont nous parlons ne soupçonnent même pas les rapports des nombres avec les formes géométriques. Ils emploient trop souvent une notation purement conventionnelle, qui ne correspond à rien de réel ; telle est, par exemple, la considération des nombres dits négatifs, ainsi que nous le verrons par la suite. Nous ne voulons pas dire

cependant que les chiffres mêmes soient des signes entièrement arbitraires, dont la forme ne serait déterminée que par la fantaisie d'un ou de plusieurs individus ; il doit en être des caractères numériques comme des caractères alphabétiques, dont ils ne se distinguent d'ailleurs pas dans certaines langues, telles que l'hébreu et le grec, et nous étudierons peut-être un jour la question de l'origine hiéroglyphique, c'est-à-dire idéographique, de toutes les écritures ; pour le moment, nous nous contenterons de renvoyer, sur ce point, aux travaux de Court de Gébelin et de Fabre d'Olivet.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les mathématiciens emploient dans leur notation des symboles dont ils ne connaissent plus le sens ; ces symboles semblent des vestiges de traditions oubliées, du Pythagorisme ou de la Kabbale, qui, par les Arabes du moyen âge, sont parvenus jusqu'à nous, mais dont bien peu ont su reconnaître la véritable valeur. Nous ne faisons que signaler en passant, sauf à y revenir plus tard, le rapport de la numération décimale avec la génération du cercle par le rayon émané du centre ; il y aurait lieu d'indiquer à ce propos comment la production successive des nombres à partir de l'unité peut servir à symboliser l'évolution universelle ; mais nous nous bornerons maintenant à considérer le zéro, l'unité, et ce qu'on appelle à tort l'infini.

Nous disons ce qu'on appelle à tort l'infini, car ce que les mathématiciens représentent par le signe ∞ ne peut pas être l'Infini au sens métaphysique de ce mot ; ce signe ∞ est une figure fermée, donc finie, tout aussi bien que le cercle dont certains ont voulu faire un symbole de l'éternité, tandis qu'il ne peut être qu'une figuration d'un cycle temporel. D'ailleurs, l'idée d'un nombre infini, c'est-à-dire, d'après les mathématiciens, d'un nombre plus grand que tout autre nombre, est une idée contradictoire, car, si grand que soit un nombre N, le nombre $N+1$ est toujours plus grand. Il est évidemment absurde de vouloir définir l'Infini, car une définition est nécessairement une limitation, les mots mêmes le disent assez clairement, et l'Infini est ce qui n'a pas de limites ; chercher à le faire entrer dans une formule, c'est-à-dire à le revêtir d'une forme, c'est s'efforcer de faire entrer le Tout universel dans une de ses parties les plus infimes, ce qui est impossible ; enfin, concevoir l'Infini comme une quantité, c'est le concevoir comme susceptible d'augmentation ou de diminution, ce qui est encore absurde. Avec de semblables considérations, on en arrive vite à envisager plusieurs infinis qui coexistent sans se confondre ni s'exclure, des infinis qui sont plus grands ou plus petits que d'autres infinis, et même, l'infini ne suffisant plus, on invente le transfini, c'est-à-dire le domaine des nombres plus grands que l'infini : autant de mots, autant d'absurdités.

Ce que nous venons de dire pour l'infiniment grand est vrai aussi pour ce qu'on appelle l'infiniment petit : si petit que soit un nombre $\frac{1}{N}$, le nombre $\frac{1}{N+1}$ sera encore plus petit. Il n'y a en réalité ni infiniment grand ni infiniment petit, mais on peut envisager la suite des nombres comme croissant ou décroissant indéfiniment, de sorte que le prétendu infini mathématique n'est

que l'indéfini. Il importe de remarquer que l'indéfini est encore limité ou fini : bien que nous n'en connaissions pas les limites, nous savons cependant que ces limites existent, car l'indéfini, ou un indéfini, n'est qu'une partie du Tout, qui est limitée par l'existence même des autres parties ; ainsi, un monde tel que le monde matériel envisagé dans son ensemble est indéfini, tout en n'étant qu'un point par rapport à l'Infini. On peut même ajouter les uns aux autres un nombre quelconque d'indéfinis, ou les multiplier les uns par les autres ; le rapport du résultat obtenu à l'Infini est toujours nul, car la Possibilité universelle comprend une infinité de possibilités particulières dont chacune est indéfinie. Il est facile de comprendre par là ce que signifient réellement les absurdités que nous avons signalées précédemment, et qui cessent d'être des absurdités lorsqu'on remplace le prétendu infini mathématique par l'indéfini. En même temps, nous avons montré d'une façon précise l'impossibilité d'arriver à la Synthèse par l'analyse : on aura beau ajouter les uns aux autres un nombre indéfini d'éléments, on n'obtiendra jamais le Tout, parce que le Tout est infini, et non pas indéfini ; on ne peut pas le concevoir autrement que comme infini, car il ne pourrait être limité que par quelque chose qui lui serait extérieur, et alors il ne serait plus le Tout ; il est bien la somme de tous ses éléments, mais en entendant le mot somme au sens d'intégrale, et une intégrale ne se calcule pas en prenant ses éléments un à un ; si même on a parcouru analytiquement un ou plusieurs indéfinis, on n'a pas avancé d'un pas au point de vue universel, on est toujours au même point par rapport à l'Infini.

Nous avons dit que la série des nombres peut être considérée comme indéfinie dans les deux sens ; on peut ainsi envisager d'une part les nombres entiers, indéfiniment croissants, et d'autre part leurs inverses, indéfiniment décroissants. Ces deux séries partent l'une et l'autre de l'unité, qui seule est à elle-même son propre inverse, et il y a autant de nombres dans une des séries que dans l'autre, de sorte qu'on peut dire que l'unité occupe exactement le milieu dans la suite des nombres. En effet, à tout nombre n de l'une des séries correspond dans l'autre série un nombre $\frac{1}{n}$, tel que l'on ait :

$$n \times \frac{1}{n} = 1 ;$$

l'ensemble des deux nombres inverses, se multipliant l'un par l'autre, reproduit l'unité. On peut généraliser encore, et, au lieu de considérer seulement la série des nombres entiers et de leurs inverses comme nous venons de le faire, envisager d'un côté tous les nombres plus grands que l'unité, et de l'autre tous les nombres plus petits que l'unité. Ici encore, à tout nombre $\frac{a}{b} > 1$, il correspondra dans l'autre groupe un nombre inverse $\frac{b}{a} < 1$, et réciproquement, de telle façon que l'on ait :

$$\frac{a}{b} \times \frac{b}{a} = 1,$$

et il y aura exactement autant de nombres dans l'un et l'autre des deux grou-

pes indéfinis séparés par l'unité. On peut dire encore que l'unité, occupant le milieu, correspond à l'équilibre parfait, et qu'elle contient en puissance tous les nombres, lesquels émanent d'elle par couples de nombres inverses ou complémentaires, chacun de ces couples constituant une unité relative en son indivisible dualité ; nous dévèlopperons par la suite les conséquences qui se déduisent de ces diverses considérations.

Pour le moment, nous pouvons nous borner à considérer, comme nous l'avions fait tout d'abord, la série des nombres entiers et de leurs inverses ; on pourrait dire qu'ils tendent d'une part vers l'indéfiniment grand et de l'autre vers l'indéfiniment petit, en entendant par là les limites mêmes du domaine dans lequel on considère ces nombres, car une quantité variable ne peut tendre que vers une limite. Ne connaissant pas ces limites, nous ne pouvons pas les fixer d'une façon précise, mais nous pouvons considérer un nombre comme pratiquement indéfini lorsqu'il ne peut plus être exprimé par le langage ni par l'écriture, ce qui arrive nécessairement à un moment donné lorsque ce nombre va toujours en croissant. A ce propos, il y aurait lieu de se demander pourquoi la langue chinoise représente symboliquement l'indéfini par le nombre dix mille ; en grec, la même chose se produit, et un seul mot, avec une simple différence d'accentuation, sert à exprimer les deux idées : μύριοι, dix mille ; μυρίοι, une indéfinité ; nous essayerons plus tard de donner l'explication de ce fait. Quoi qu'il en soit, l'indéfiniment grand est, comme nous l'avons dit, ce que représente le signe ∞ ; quant à l'indéfiniment petit, qui peut être regardé comme tout ce qui diminue au-delà des limites de nos moyens d'évaluation, et par suite nous sommes conduits à considérer comme inexistant par rapport à nous, on peut, sans faire intervenir ici la notation différentielle ou infinitésimale, le représenter dans son ensemble par le symbole o, bien que ce ne soit là qu'une des significations du zéro.

La série des nombres, telle que nous l'avons considérée, est donc la suivante :

$$0 \ldots\ldots\ldots \frac{1}{5}, \frac{1}{4}, \frac{1}{3}, \frac{1}{2}, 1, 2, 3, 4, 5, \ldots\ldots\ldots\ldots \infty ;$$

deux nombre équidistants de l'unité centrale sont inverses ou complémentaires, donc reproduisent l'unité par multiplication, de sorte que, pour les deux extrémités de la série, on est amené à écrire :

$$0 \times \infty = 1.$$

Cependant, les signes o et ∞ représentent chacun un domaine, et non un nombre déterminé, ceci résulte immédiatement de ce qui précède ; par suite, l'expression $0 \times \infty$ constitue ce qu'on appelle une forme indéterminée, et l'on doit écrire :

$$0 \times \infty = n,$$

n étant un nombre quelconque. On voit encore très nettement ici que le symbole ∞ ne représente point l'Infini, car l'Infini ne peut pas plus s'opposer au zéro qu'à l'unité ou à un nombre quelconque ; étant le Tout, il contient aussi bien le Non-Etre que l'Etre, de sorte que le zéro lui-même doit être considéré comme compris dans l'Infini.

Nous avons dit que l'indéfiniment petit n'est pas l'unique signification du zéro, et même ce n'est pas la plus importante au point de vue métaphysique ; il est étrange que les mathématiciens aient l'habitude d'envisager le zéro comme un pur néant, et que cependant il leur soit impossible de ne pas le regarder comme doué d'une puissance indéfinie, puisque, placé à la droite d'un autre chiffre dit significatif, il contribue à former la représentation d'un nombre qui, par la répétition de ce même zéro, peut croître indéfiniment. Si réellement le zéro était un pur néant, il ne pourrait pas en être ainsi, et même il ne serait alors qu'un signe inutile, dépourvu de toute valeur ; mais il en est tout autrement si on le regarde comme représentant le Non-Etre, envisagé comme possibilité d'être, donc comme contenant l'Etre en puissance, ainsi que nous l'avons dit dans notre étude sur le Démiurge. On peut alors dire que le Non-Etre est supérieur à l'Etre, ou, ce qui revient au même, que le non-manifesté est supérieur au manifesté, puisqu'il en est le principe. Ainsi, si on considère l'Etre comme représenté par l'unité, on pourra dire que le zéro est l'unité non manifestée, ou encore que l'unité n'est que le zéro affirmé, cette affirmation étant le point de départ de toutes les manifestations qui se déploieront dans la multiplicité indéfinie des nombres. L'unité non manifestée, ou l'unité en soi, qui contient tous les nombres en principe, mais qui n'est aucun des nombres, c'est ce qu'on appelle l'Absolu, à la fois Etre et Non-Etre, bien que n'étant ni l'un ni l'autre, tout en puissance et rien en acte ; c'est aussi la Possibilité universelle, qui est infinie, et l'on comprend ainsi que, dans l'Absolu, le zéro est égal à l'Infini. C'est qu'on a appelé à tort l'identité des contraires ; en réalité, il n'y a point de contraires, et, si les extrêmes se rejoignent, c'est qu'il n'y a qu'un extrême ; c'est là ce que la tradition extrême-orientale représente par la figure de l'Yn-yang, le symbole du Grand Extrême, Taï-ki.

(*A suivre.*) ⸸ PALINGÉNIUS.

CATÉCHÈSE GNOSTIQUE

PUBLIÉE PAR MANDEMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE ET PAR L'ORDRE DU TRÈS-HAUT SYNODE

(Suite)

CHAPITRE VI

De Valentin.

D. — Qu'est Valentin ?

R. — Le troisième et le plus grand docteur de la Gnose, le successeur de Simon le Mage sur le Trône Patriarcal, le *Père* et l'ancêtre de notre Assemblée, le plus harmonieux et le plus éloquent des Maîtres.

D. — Que direz-vous de lui ?

R. — Sa doctrine, qui est la *nôtre*, devra être développée plus loin. Nous parlerons uniquement de l'homme et de son influence.

D. — Parlez-nous de l'homme.

R. — Valentin, nous dit Saint Epiphane, son adversaire, naquit en Egypte dans le Nôme Phténotite, et fréquenta les écoles d'Alexandrie, où il apprit la *métaphysique* platonicienne.

D. — Quels témoignages lui ont été rendus par les Pères de l'Eglise ?

R. — Saint Jérôme l'appelle « le très savant » ; l'auteur du *Dialogue contre les Marcionistes* le regarde comme un esprit supérieur (1) ; Tertullien vante sa connaissance approfondie des théories du grand Platon ; Clément d'Alexandrie le combat comme un dangereux et tout-puissant adversaire.

D. — En quel temps Valentin vivait-il ?

R. — Le savant Amélineau, dont l'érudition a rendu tant de services à la Gnose, établit que notre illustre docteur et Père vint à Rome entre l'an 135 et 141 de l'ère chrétienne ; qu'il pouvait avoir alors quarante ans ; qu'il mourut vers l'âge de 70 ans, plein de grâces, de vertus et de sagesse.

D. — Où mourut Valentin ?

R. — Dans l'île de Chypre, entre les années 160 et 170.

D. — Où enseigna Valentin ?

R. — A Alexandrie, à Rome, et dans toute l'Egypte.

D. — Que disait Valentin ?

R. — Qu'il était disciple de Théodas, disciple lui-même de l'apôtre Paul, et qu'il tenait sa doctrine de l'enseignement ésotérique légué par Jésus à ses apôtres.

---

(1) Οὐκ εὐτελὴς ὤν.

D. — Quels ouvrages a laissés Valentin ?

R. — Les *Lettres à Agathopode,* dont nous possédons un fragment, des homélies, un *Discours sur l'Amitié,* des psaumes, et une dissertation sur l'*Origine du Mal,* dont Origène nous a conservé un éloquent passage. Son œuvre capitale était intitulée : *Sophia.*

D. — Quels auteurs ont parlé de Valentin ?

R. — Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, Philastre, Théodoret, le livre des *Philosophumena* et Saint Epiphane.

D. — Citez-nous quelques passages de notre Maître.

R. — « Dieu était amour ; mais l'amour sans objet aimé n'est plus l'amour. « C'est pourquoi il émana l'objet aimé. » Ce magnifique passage contient le germe de la doctrine gnostique par excellence : l'Émanation.

D. — Poursuivez.

R. — « Dans l'Incréé, toutes choses *co-existent.* Dans ce qui est engendré, « c'est le *féminin* qui fournit la substance ; c'est le *masculin* qui « donne la forme à la substance. »

D. — Poursuivez.

R. — « L'homme psychique a la sottise en partage, parce qu'il est sous « la puissance du Démiurge. »

D. — Citez-nous le magnifique passage reproduit par Clément d'Alexandrie dans ses Stromates ?

R. — « Il n'y a qu'un seul Être bon, dont la puissance se manifeste par le « Fils Unique. Par lui seul le cœur devient pur et rejette le mau- « vais esprit. Le cœur, en effet, est le palais d'un grand nombre « d'esprits impurs. Le cœur est une hôtellerie profanée et souillée « par d'immondes voyageurs. Ce sont les démons. Mais, quand le « Père, qui est le Bon, l'a visité, le cœur est sanctifié ; il est « illuminé par la clarté du Plérôme ; il resplendit comme une étoile. « Heureux celui qui possède un tel cœur ! *Il verra Dieu.* »

D. — Poursuivez.

R. — « Après la création de l'Homme, le Logos disposa dans son âme « une semence angélique. Cette semence spirituelle, mise dans l'âme « par Jésus, la Fleur du Plérôme, l'empêche d'être anéantie. »

D. — Que concluez-vous de là ?

R. — Que les Hyliques périront tout entiers : c'est l'immortalité conditionnelle.

D. — Citez-nous un passage d'une homélie de Valentin à ses disciples ?

R. — Vous êtes immortels dès le commencement (ἀπ'ἀρχῆς). — Vous « êtes les enfants de la Vie Eternelle. Si vous avez voulu que la « mort étende son empire sur vous, c'est pour la détruire et l'a- « bolir, pour la faire mourir en vous et par vous. Vous dissolvez le « monde et n'êtes pas dissous par lui. Vous dominez sur toutes les « créatures et sur toute la corruption. »

D. — A qui s'applique ce passage ?

R. — Aux Pneumatiques et aux Elus.

D. — Comment Valentin appelait-il la Gnose ?
R. — Le mystère caché pendant des siècles. Pour enlever le voile et révéler ce mystère, Jésus naquit de la Vierge Miriam.
D. — Quel bonheur Valentin promet-il aux Pneumatiques ?
R. — « Ils se reposeront dans le monde du Seigneur, l'Ogdoade. Là se « fera le festin des noces de l'Agneau. Ils recevront les anges pour « époux, et leurs amours seront éternelles. »
D. — Terminez par le beau passage de Valentin sur le Mal.
R. — « Je ne puis trouver en moi la force de dire que Dieu est l'auteur et « le créateur du Mal. Qui peut avoir de pareilles pensées sur Lui ? « Il est bon, et rien de mauvais n'est en Lui. Il veut que ceux qui « aspirent à monter à Lui soient bons comme Lui. Le Mal est « inhérent à la Hylé quand elle n'était ni créée, ni formée, mais « confuse dans son chaos. »

CHAPITRE VII

Des Ecoles Gnostiques.

D. — Y-a-t-il d'autres Ecoles gnostiques ?
R. — Oui.
D. — Nommez les principales.
R. — L'Ecole de Ménandre le Samaritain, l'Ecole de Satornilus d'Antioche, l'Ecole de Carpocrate et de Marcelline, l'Ecole de Marcion, l'Ecole de Bardesane le Syrien, enfin l'Ecole de Justin et les branches de l'Ecole Naasménienne ou des Ophites.
D. — Quel lien général unit entre elles toutes ces Ecoles ?
R. — La grande doctrine de l'Emanation.
D. — Le Valentinien repousse-t-il ces Ecoles ?
R. — Non ; il les admire et les vénère comme des aspects différents de la même Vérité.
D. — Tous les Gnostiques sont donc frères ?
R. — Oui, tous les Gnostiques sont frères, tous admettent les mêmes dogmes fondamentaux et confessent les Saints Eons.
D. — Et vous, qu'êtes-vous ?
R. — Je suis Gnostique Valentinien. J'ai le Plérôme pour Père, Christos pour Sauveur, Simon et Valentin pour docteurs, Hélène et Sophia pour appuis, et j'attends l'avènement de Notre-Dame Pneuma-Agion, l'Eternel-Féminin.
D. — Récitez la prière valentinienne.
R. — *Beati vos, Æones,*
Vera vita vividi,
Vos Emanationes
Pleromatis lucidi,
Adeste, Visiones,
Stolis albis candidi.

D. — Récitez la prière angélique.
R. — *Ave candidum Lilium fulgidi semperque tranquilli Pleromatis, Rosaque præfulgida cœlicæ amœnitatis, de qua nasci et de cujus lacte pasci Jesus, Flos Æonum, voluit, divinis infusionibus animos nostros pasce. Amen.*
D. — Récitez la prière de Pneuma-Agion.
R. — *Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Justam. Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Pulchram. Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Bonam.*
D. — Quelle Eglise confessez-vous ?
R. — La Sainte Assemblée Gnostique dirigée par le Saint-Esprit qui est féminin, gouvernée par Sa Grâce le Patriarche et le Très-Haut Synode des Evêques et des Sophias.

(*A suivre.*) ☩ VALENTIN.

NOTES SOMMAIRES SUR LE GNOSTICISME

(*Suite*)

LE MONDE (1).

Comme toutes les traditions solaires, doriennes, le Gnosticisme est, au fond, ternaire (2).

Nous avons vu la Trinité primordiale, voilée : Père, Fils, Esprit. Puis le Ternaire divin : Bythos, Noûs, Alêtheïa (ou Sophia). Puis Dieu, sa Pensée (Ennoïa, Epinoïa, Sophia Céleste), et leur fruit (Sophia extérieure, Ektrôma, Œuf du Monde.) Nous avons vu que la racine de la Nature est aussi un ternaire : crainte, chagrin, anxiété.

L'Œuf du Monde, l''Ektrôma, Achamoth, se divise aussi en un ternaire : Cieux, Air et Terre (3).

Il est donc facile de comprendre cette parole de Simon le Mage : « Il est « écrit qu'il y a deux sortes d'Eons, n'ayant ni commencement ni fin, sor- « tant tous d'une seule racine, c'est-à-dire de la Puissance invisible et in- « compréhensible, le Silence. L'une d'elles nous apparait comme supérieure,

(1) Le Gnosticisme, comme les autres traditions, proclame l'*analogie* des mondes et non pas leur *similitude*. Ce n'est pas du tout la même chose.

(2) « Tout se fait par union des puissances des trois Principes. » (Les Séthiens.)

(3) Bhu, Bhuvah, Swah Lokas des Brahmes.

« c'est la grande Puissance, l'intelligence de toutes choses ; elle régit tout « et elle est mâle. L'autre est inférieure, c'est la grande Pensée, Eon fe« melle ; ces deux sortes d'Eons, se répondant l'une à l'autre, forment et « manifestent l'intervalle du milieu, l'Air incompréhensible qui n'a pas eu « de commencement et n'aura pas de fin. »

Les deux Eons, mâle et femelle, sont la Puissance et la Pensée, Dieu et la Nature. Leur action réciproque étant éternelle, le produit de cette action (considéré de la façon la plus générale) n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin (1).

Il s'agit ici du ternaire : Dieu, Monde, Nature, bien que Simon le Mage (ou ceux qui l'ont cité) prenne le nom du terme intermédiaire, du monde du milieu, dans le ternaire : Cieux, Air, Terre.

L'expression « Monde du Milieu » a dans la Gnose différentes significations, selon le ternaire que l'on considère, et, dans chaque ternaire, suivant le terme que l'on envisage comme intermédiaire. C'est un point auquel il faut faire attention.

Basilide, par exemple, considère : notre Monde, l'Hypermonde (l'ensemble des mondes supérieurs) et l'Esprit-Limite, monde du Milieu.

Il en est de même dans les autres traditions. Ainsi, dans la Tradition Egyptienne, Dieu, la Vierge Céleste et leur Fils (Ammon-Râ, Maut et Khons) constituent un monde, l'Œuf du Monde, un deuxième, et les êtres émanés de Dieu forment le monde du Milieu (2).

Si l'on considère les mondes de l'Etre, du Non-Etre et du Devenir, c'est ce dernier qui sera le Monde du Milieu.

On trouvera facilement quel est le Monde du Milieu dans les deux Triades suivantes :

« Trois cercles d'existence : le cercle de la Région vide (Ceugant), où, « excepté Dieu, il n'y a rien de vivant ni de mort, et nul être que Dieu ne « peut le traverser ; le cercle de migration (Abred), où tout être animé pro« cède de la Mort, et l'homme le traverse ; le cercle de la Félicité (Gwynfyd), « où tout être animé procède de la Vie, et l'homme le traversera dans le « Ciel. »

« Trois phases nécessaires de notre existence par rapport à la vie : le « commencement dans Annwfn, la transmigration dans Abred, et la pléni« tude dans Gwynfyd ; et, sans ces trois choses, nul ne peut être, excepté « Dieu ».

Revenons maintenant à la conception de l'Œuf du Monde d'après le Gnosticisme.

Dans cet Œuf (Ektrôma, Achamoth, seconde Sophia), le Verbe pour l'organiser prend corps. C'est le Démiurge fils de Sophia, d'après Valentin, le Grand Archôn, l'Abrasax de Basilide, Phthah (ou plutôt une de ses mani-

(1) Il n'en est pas de même d'un monde considéré isolément.

(2) Dans lequel la Trinité se manifeste comme Osiris, Isis et Horus, habitant le Soleil de Gloire.

festations), Seir Anpin, le Microprosope, Adonaï Tsebaoth, le G.·. A.·. de l'U.·.

Reflet de la Trinité primordiale, il se manifeste en un ternaire, nommé suivant le point de vue où l'on se place : Brahma, Wishnou, Shiva ; Feu, Lumière, Souffle ; le Grand Archôn, son Fils et l'Esprit (Basilide) ; le Père, la Voix, la Pensée (Simon le Mage).

Il est armé de la Puissance du Verbe, du Nom Tétragrammatique, et, par la puissance de ce Nom, il organisera toutes choses, car « la Tétrade est la « Mère de tout » (Markos).

Ce Démiurge est proprement le Créateur. Car c'est bien à tort que quelques-uns prétendent que la Gnose n'admet que l'Emanation et repousse la Création (1). Les termes ne sont pas du tout synonymes. Dieu émane, le Démiurge crée, les Anges forment. Voici quelques mots sur ces trois termes :

Emanation.

L'émanation est, si l'on veut, l'extériorisation divine. La racine MN est composée, d'après Fabre d'Olivet, du signe de l'action extérieure et passive, réuni par contraction au symbole de la sphère d'activité. C'est l'action divine et le lieu où elle se produit. Dieu agit par ses émanations.

Dieu (l'Unité) se reflète dans le miroir de la Vierge Céleste, et ce reflet (Multiplicité) est l'ensemble des émanations.

Le Monde de l'Emanation est celui où les Nombres, quoique distincts en puissance, ne sont pas encore séparés.

Création.

La racine CR indique toute idée de gravure, de caractère, d'écriture.

$$\begin{array}{r} C = 20 \\ R = 200 \\ \hline 220 \end{array}$$

soit 22 × 10. 22 représente les lettres de l'alphabet solaire, schématique ; 10 est le développement complet de l'Unité.

Le monde de la Création est donc le monde des 22 lettres et de la totalité de leurs combinaisons (2).

---

(1) Ce que la Gnose rejette (et elle n'est pas la seule), c'est la Création directe par Dieu (Dieu émane, et ne crée pas), et surtout le Dieu créant le monde par caprice, ne sachant pas quoi faire, et se distrayant à voir rôtir des malheureux qu'il a créés exprès pour ce doux passe-temps. Ce ne sont pas des sauvages qui ont imaginé cela, c'est l'Eglise Romaine.

(2) Car les lettres sont la base de la Parole, et le Nom de quatre lettres est leur source ; le Son est créateur. Voici ce que dit Markos :

« La Tétrade est la mère de tout. Elle est fille de l'Ineffable. La Parole « est le vêtement de l'Invisible. Dire un nom, c'est énoncer un principe. « Les lettres sont les éléments de la Parole. Elles ont une personnalité. Le

Formation.

Toutes ces combinaisons se manifesteront dans le Monde de la Formation, où elles passeront par des états différents.

La racine FRM désigne toute production animée d'un mouvement qui lui fait parcourir ou remplir une étendue ou une place qu'elle n'occupait pas auparavant.

C'est le Monde de la Mort (FRM, rupture avec effort). C'est le cercle d'Abred, des transmigrations : « Trois calamités primitives d'Abred : le Destin, l'Oubli, la Mort » (Triades Bardiques).

Revenons à la conception gnostique du Monde. Basilide le partage en 365 Cieux (non compris le monde sublunaire), et le Grand Archôn, le chef du Monde, est appelé Ἀβρασαξ parce que la valeur de mot est 365 :

A = 1
B = 2
P = 100
A = 1
Σ = 200
A = 1
Ξ = 60
———
365

Ce nombre 365 a été choisi à cause du nombre des jours de l'année. On y a vu 365 astres peuplés d'anges, ou 52 mondes de 7 émanations chacun (52 x 7 = 364) plus l'Ogdoade.

La planche du livre de Papus sur l'*Ame humaine* m'a suggéré une autre solution, que je crois proche de la vraie :

L'Ogdoade (13ᵉ Eon), demeure de Sophia........................	1
Esprit-Limite, Zodiaque, Serpent astral	360
Sphère du Destin	1
Sphère du Chaos	1
Firmament	1
Hebdomade (les 7 planètes) (1)...................................	1
	365

« son est un créateur.... Les sons s'engendrent les uns les autres. A peine « un son est-il fini qu'un autre lui succède. Le dernier émane du premier. « Chaque parole est un plérôme de sons... La parole est un océan, elle a « les sons pour vagues chantantes et mobiles.

« Les lettres de l'alphabet sont des ruisseaux qui charrient jusqu'aux « hommes les trois Vertus, les trois Forces, les trois Principes.

« Les Cieux énoncent la Gloire de Dieu. » (Compléter par ce que dit Saint-Yves d'Alveydre dans sa *Lettre sur la Tradition Cabalistique.*)

Comme Dosithée, Simon le Mage, Ménandre, c'est par la puissance de la parole que Markos accomplissait des prodiges, qui lui attiraient l'admiration de ses auditeurs, et le font maintenant traiter de charlatan par les imbéciles.

(1) Valentin nomme Hebdomade la totalité de l'empire du Démiurge.

Monde sublunaire (1) : la terre, monde de l'humanité (en dehors des 365).

Chacun de ces mondes a un chef, un Archôn, et tous sont dominés par le Grand Archôn.

Le Grand Archôn est le reflet du Verbe dans le domaine de Sophia Achamoth. Il se reflète à son tour dans le monde suivant pour former l'Archôn de ce monde, et cet Archôn, lui aussi, se reflète dans le monde suivant le sien, et ainsi de suite.

Chaque Archôn commande aux Chefs des mondes inférieurs au sien. Dans chaque monde, l'Archôn est assisté d'un Fils plus grand que lui, et d'un Esprit. Il émane les Anges chargés de la Formation.

Le Fils plus grand que l'Archôn est formé de ce qu'il y a de plus pur et de plus parfait en chaque monde. C'est sans doute une figure du Verbe Rédempteur. L'esprit est la personnification de la Force universelle.

L'Esprit-Limite, monde moyen, entoure le monde inférieur et le limite. Il représente le degré d'évolution de ce monde.

L'évolution, force qui ramène le monde vers Dieu, est attribuée par Basilide à l'Esprit-Saint. Cette évolution peut être représentée par une hélice. Une spire de cette hélice, projetée sur le plan de la Création, donne une circonférence qui limite l'évolution actuelle de cette Création. Cette circonférence est le Zodiaque, et il est facile de comprendre pourquoi Basilide l'appelle Esprit-Limite. Il adopte la division en 360 parties (degrés). D'autres écoles gnostiques se servent d'autres divisions : en 12 (signes), en 36 (décans), en 60 (termes).

Il ne nous reste pas de renseignements sur les autres mondes.

L'Archôn de l'Hebdomade est le Dieu des Juifs. En effet, l'Hebdomade est le Monde des six planètes et de leur chef le Soleil (1). L'Archange du Soleil est Mikaël ; Stanilas de Guaïta a montré l'identité du Dieu de Moïse et de Mikaël.

Le monde sublunaire est le monde des quatre éléments. D'après les Valentiniens de l'école italique, ces éléments sont formés des passions de Sophia. La terre sort de la fixité de la stupeur, l'eau du mouvement de la crainte, c'est-à-dire des larmes, l'air de la concrétion du chagrin, et le feu des trois passions réunies.

L'Archôn du monde sublunaire est appelé Kosmokrator. Ce monde est habité par l'homme.

(*A suivre.*) MERCURANUS.

---

(1) Il est bien évident qu'il ne s'agit pas seulement de la planète que nous habitons et de son système solaire, mais qu'il faut prendre ces expressions dans un sens plus général.

COMMENTAIRES SUR LE TABLEAU NATUREL DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(*Suite*)

II

Nous abordons maintenant le fameux problème du mal, un des plus graves qu'ait jamais eus à résoudre l'esprit humain.

Et d'abord, qu'est-ce que le mal ? « Pris en lui-même, nous essaierions en vain de connaître sa nature essentielle ; pour que le mal pût se comprendre, il faudrait qu'il fût vrai, et alors il cesserait d'être le mal, puisque le vrai et le bien sont la même chose ; or, comprendre, c'est apercevoir le rapport d'un objet avec l'ordre et l'harmonie dont nous avons la règle en nous-mêmes ; mais si le mal n'a aucun rapport avec cet ordre, et qu'il en soit précisément l'opposé, comment pourrions-nous apercevoir entre eux quelque analogie ; comment par conséquent pourrions-nous le comprendre ?

« Le mal a cependant son poids, son nombre et sa mesure, comme le bien, et l'on peut même savoir en quels rapports sont ici-bas le poids, le nombre et la mesure du mal, et cela en quantité, en intensité et en durée. Car le rapport du mal au bien en quantité est de *neuf* à *un*, en intensité de *zéro* à *un*, et en durée de *sept* à *un*. »

Ces dernières expressions paraissent tout d'abord très obscures ; cependant, elles contiennent en peu de mots la véritable définition du mal.

En effet, le nombre *neuf*, représenté par un cercle, est l'image de l'Univers, de la multiplicité, de l'enveloppement ou de la limite (Ὅρος), et par conséquent de la matière et du mal. L'*unité*, qu'on peut représenter par un point, est le Principe de toutes choses, d'où tout est sorti et où tout doit revenir ; elle constitue donc essentiellement le bien. Si l'on trace un cercle, image de la multiplicité, avec son centre, image de l'unité, on obtient la figure la plus parfaite offrant le rapport du mal au bien en quantité ou en étendue.

Le nombre *zéro* ne peut représenter ici que le néant ; et qu'est-ce donc que le mal, si ce n'est la tendance au néant, à l'inertie ? En considérant alors l'*unité*, qui contient tous les nombres en principe, comme la plénitude de l'Etre, comme le bien par essence, on voit dans quels rapports sont le mal et le bien en intensité.

Le nombre *sept* est celui des Elohim, des Forces naturelles et de la Formation ; dès qu'on parle de Formation, il est conséquemment question de matière, donc de mal. L'*unité* est le principe de l'Emanation ; ici, il n'y a encore ni temps ni espace et il ne peut non plus y avoir de mal. Tel est le rapport du mal au bien en mesure ou durée.

De ce qui précède, il ressort clairement que le bien ne saurait être en dehors de l'unité ; seul le mal, caractéristique du fini, du relatif, de la division, existe dans le temps, dans la multiplicité, dans la matière.

Résumons ce que nous venons de dire dans un tableau pour plus de clarté.

	MAL	BIEN
POIDS (*Quantité ou Etendue*)	NEUF { Univers matériel, Multiplicité, Enveloppement, Limite, Matière	UN { L'Unité, Principe de toutes choses.
NOMBRE (*Intensité*)	ZÉRO { Néant, Inertie	UN { Plénitude de l'Etre. L'Unité contient tous les nombres en principe.
MESURE (*Durée*)	SEPT { Forces naturelles, Formation, Matière	UN { L'Unité, principe d'Emanation.

Particulariser ce qui, par essence, devrait être général, diviser des actions qui devaient être unies, sensibiliser sous des formes matérielles ce qui existait en principe immatériel dans l'Univers invisible, le seul fixe et vrai, telles furent les funestes conséquences de la naissance du mal.

Cependant, « la cause inférieure (c'est ainsi que le Phil... Inc... désigne le principe du mal) eût pour limites le rempart sensible et insurmontable de l'action invisible, vivifiante et pure du grand Principe, devant laquelle toute corruption voit anéantir ses efforts : et si la connaissance des véritables lois des Etres a été quelquefois le prix des études de ceux qui me lisent en ce moment, ils verront ici pourquoi la révolution solaire forme une période annuelle d'environ 365 jours ; car ils auraient le droit de se défier des principes que je leur expose, si les preuves ne pouvaient en être sensiblement écrites sous leurs yeux. »

Il est nécessaire d'apporter ici quelques nouveaux éclaircissements.

Commençons par décomposer le nombre 365 en deux fractions : la première de 360, et la seconde de 5. « Il y a, dit lui-même Saint-Martin (1), un symbole du *quaternaire de la Parole* dans l'exactitude avec laquelle les

(1) *Des Nombres.*

révolutions du soleil sont marquées. L'écliptique contient 360 degrés. L'équateur lui sert de diamètre, les tropiques de tangentes parallèles à l'équateur, de façon que l'écliptique se trouve divisé en quatre parties égales de 90 degrés chacune. »

Remarquons encore que 360 donne, par réduction théosophique, 9, qui est le nombre symbolisant l'univers et tout ce qui est de forme circulaire, ce qui s'applique parfaitement à notre considération momentanée du cercle et de sa division.

Reste le nombre 5 : ce nombre est celui de la déchéance, de l'iniquité ; c'est le quinaire impur qui tend à rompre toutes les barrières et à éteindre l'activité du Principe suprême ; c'est, en un mot, le nombre de la *prévarication*. Voilà pourquoi les nombres 360 et 5 se retrouvent dans les lois de l'harmonie temporelle où la cause première vient s'opposer à la corruption totale vers laquelle serait entraîné l'Univers par suite de son involution.

D'autres enseignements importants seraient encore à tirer de l'étude du nombre 365, mais n'oublions pas que nous faisons un simple commentaire et que nous sommes obligés de nous en tenir à des considérations générales.

Ajoutons seulement qu'en opérant la réduction théosophique du nombre 365, on obtient $3+6+5=14$; $1+4=5$, ce qui confirme et synthétise ce que nous avons dit ci-dessus.

Il existe trois classes d'Etres : Dieu, ou le Principe suprême, les Etres intellectuels et la Nature sensible, et c'est indubitablement de l'une d'elles que provient l'origine du mal ; or, si ce n'est ni de la première, qui est le bien par essence, ni de la dernière, qui est passive et qui n'est ni libre ni pensante, on est nécessairement forcé de l'attribuer à l'homme ou à tout autre Etre libre tenant comme lui un rang intermédiaire ; et ce mal, cette corruption ne peut exister sans que lui-même en produise volontairement le germe et la source, en s'écartant des lois fondamentales de son être.

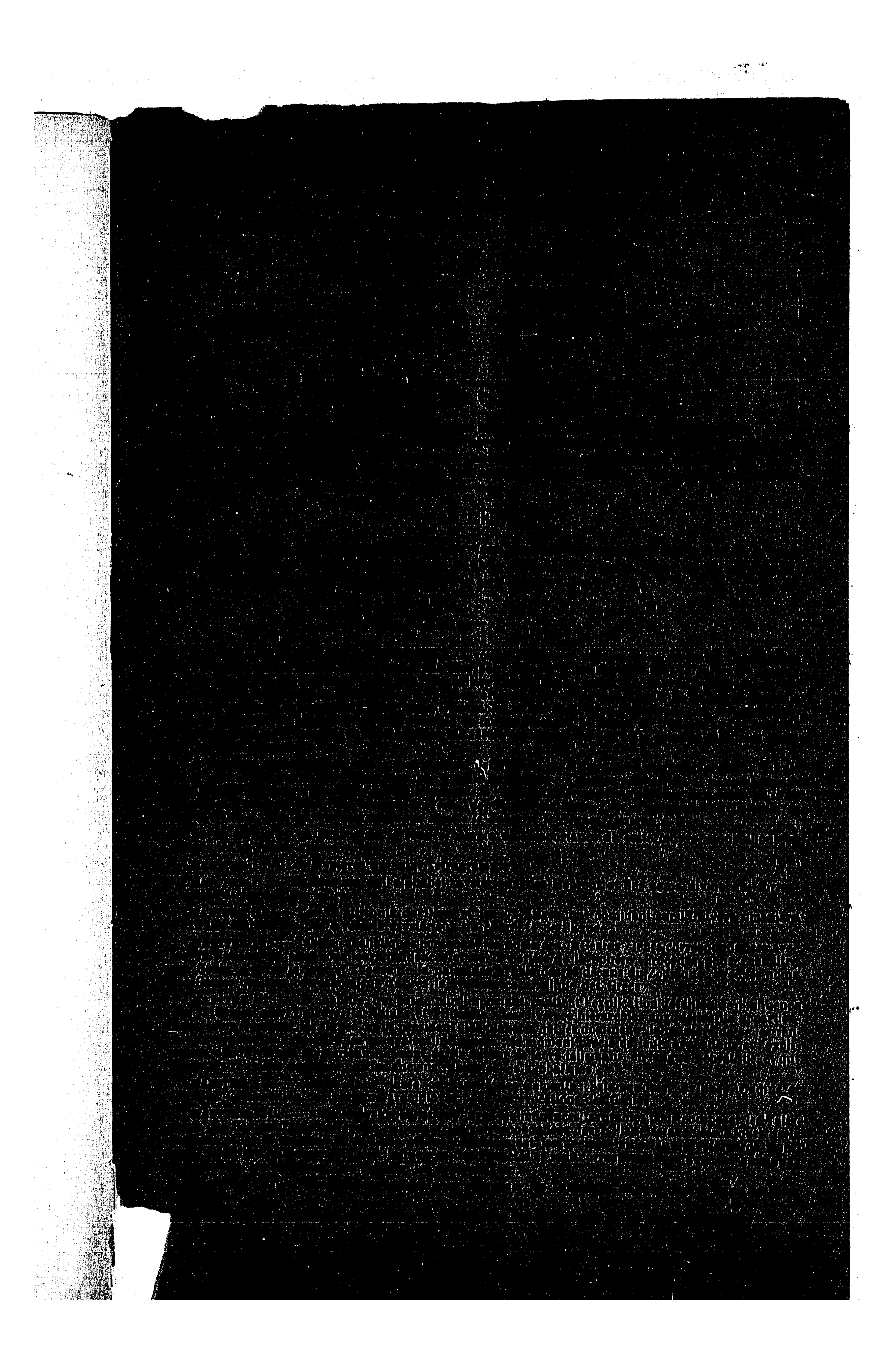
(*A suivre.*)

MARNÈS, S ∴ I ∴

AVIS

Quelques lecteurs nous demandent si le sous-titre de cette Revue signifie qu'elle sera consacrée à la défense des intérêts des *Sociétés ésotériques* (?). Nous leur rappellerons que l'ésotérisme ne peut être l'apanage d'aucune école ni d'aucune secte, et qu'il faut avoir bien soin de ne pas confondre *ésotérisme* avec *occultisme*, ce qui est tout autre chose. En outre, nous tenons à déclarer que nous ne sommes chargés de la défense des intérêts de personne ; mais notre Revue, qui est déjà l'organe doctrinal de l'Eglise Gnostique Universelle, pourra devenir également par la suite, s'il y a lieu, celui de certaines autres *Sociétés initiatiques*, à la condition, bien entendu, que celles-ci se rattachent directement et régulièrement à l'une quelconque des branches de la Tradition orthodoxe.

LA DIRECTION.



ERRATA DU NUMÉRO 5.

Page 80, ligne 42, ajouter deux points après *Pouvoir*.
Page 81, ligne 18, ajouter une virgule après *que*.
Page 85, ligne 4, lire *Or.·.*, au lieu de *O.·.*
Page 86, ligne 4, lire *s'ensevelissait*, au lieu de *s'envelissait*.
Page 86, ligne 36, ajouter une virgule après *Osiris*.
Page 87, ligne 18, lire *hiramique*, au lieu de *hiéramique*.
Page 87, ligne 34, lire *RR.·. FF.·.*, au lieu de *RR.·. F.·.*
Page 93, ligne 43, lire *consolée, revivifiée*, au lieu de *consolés, révivifiée*.
Page 94, ligne 16, lire *un Omnivers*, au lieu de *une Omnivers*.
Page 95, ligne 18, lire *monde*, au lieu de *mode*.
Page 95, ligne 42, lire *pourront*, au lieu de *pouront*.
Page 97, ligne 29, lire *essence des démons*, au lieu de *essence de démons*.
Page 100, ligne 37, lire *connussent*, au lieu de *connurent*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.